

Expansion des exportations—Loi

peut-être la réponse à cette question, ainsi qu'à d'autres, au comité.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Monsieur l'Orateur, serait-il réglementaire de poser une question?

L'Orateur suppléant (M. Ethier): A l'ordre. Normalement, je devrais donner la parole au député de Nickel Belt (M. Rodriguez). Il faut absolument que l'on cesse de poser des questions. Nous ne sommes pas encore arrivés à l'étape du comité.

M. John Rodriguez (Nickel Belt): Monsieur l'Orateur, je n'oserais plus poser de questions parce que les idées avancées par le secrétaire parlementaire ne viennent pas de lui, car ce sont les bureaucrates et les grands sacheurs de la Société pour l'expansion des exportations qui ont rédigé son discours. Je ne refuse pas de discuter avec eux, mais je tiens à ce que cela se fasse devant le comité.

● (1742)

Certains propos du député de Comox-Alberni (M. Anderson) qui essayait de répondre à ma question montrent très clairement qu'il n'est pas au courant de la controverse qui existe au sein du conseil d'administration de la SEE concernant ces prêts aux compagnies minières multinationales. Cette question a causé beaucoup de tiraillement et de désaccord. C'est le président de la SEE, pour ce que cela vaut, qui me l'a dit. Il m'a dit que c'était une question qui a divisé le conseil d'administration.

Une voix: Il ne vous l'a pas dit en confidence non plus.

M. Rodriguez: Et il ne me l'a pas dit en confidence non plus.

Après ce qui nous est arrivé dans le bassin de Sudbury avec les mises à pied d'Inco et de Falconbridge, personne ici ne peut s'attendre que je vante le travail magnifique de la SEE et qu'en fait j'appuie l'idée d'accroître le capital autorisé de la société. Il me semble que les députés ne devraient pas l'appuyer avant d'avoir revu en détail sa façon de fonctionner et de lui avoir fait rendre des comptes au Parlement et au comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques. J'ai été au comité trois fois. Chaque fois c'était pour augmenter le capital autorisé de la Société pour l'expansion des exportations.

Nous avons entendu le député de Comox-Alberni dire que les usines d'Inco en Indonésie ou au Guatemala n'ont pas encore produit de nickel. Elles n'ont donc pas pu influencer le marché. Il faut donc revoir toute l'affaire, monsieur l'Orateur, pour l'édification des bureaucrates qui ne savent probablement pas la moindre chose au sujet du nickel. Peut-être devraient-ils écouter s'ils sont dans les tribunes.

Il existe deux types de nickel, soit le nickel latéritique et le sulfure de nickel. Ce sont des minerais sulfureux que l'on trouve dans la région de Sudbury et à Thompson au Manitoba. Dans les pays tropicaux par contre on retrouve des gisements de nickel latéritique. Ces gisements situés en surface du sol sont exploités par prélèvement. Pour amener les minerais latéritiques à l'état de produit semi-fini — pour extraire le nickel — il faut dépenser beaucoup d'énergie. Cependant, on peut compter, comme agent énergétique, sur le soufre que

contient le minerai de la région de Sudbury. Donc, il faut moins d'énergie pour extraire le nickel.

Étant donné le prix du pétrole et de l'énergie dans le monde, le nickel canadien concurrence facilement le nickel des tropiques, celui que l'on extrait des latérites. Mais il ne faut jamais vendre la SEE à découvert. La Falconbridge et l'Inco ont toujours été à la recherche d'un ami et la SEE, elle, est toujours prête à se lier d'amitié.

On dit que c'est dans le besoin qu'on connaît ses véritables amis. La Falconbridge a des problèmes en République dominicaine. Le nickel se vend actuellement à peu près \$2.20 la livre. De quoi a-t-elle besoin? De sources d'énergie. Que fait alors la Falconbridge? Elle possède une sœur, la Superior Oil of Canada, prospectant en République Dominicaine. Qui est l'ami disposé à investir 25 millions d'assurance pour l'entreprise? La SEE, bien sûr. On a pu voir des photos et lire un article à ce sujet dans le journal. On a même sablé le champagne, lorsqu'on a signé un contrat. Était présent Marsh Cooper, aussi gros que nature. John MacDonald, président de la SEE, plus gros que Marsh Cooper, plus gros que nature.

Une voix: Pas besoin de crier.

M. Rodriguez: Donc, ils ont bu du champagne. Oui, 1977 a été une bonne année pour Falconbridge-Dominicana ou Falcondo. Une bonne année. Et alors, monsieur l'Orateur? L'Inco ne se tient pas pour battue, l'Inco fera la même chose. C'est justement ce qu'elle est en train de faire. A l'heure actuelle, elle cherche du gaz et du pétrole au large du Guatemala et devinez ce qui se prépare, monsieur l'Orateur? Je donnerais ma tête à couper que la SEE recevra bientôt une demande d'assurance...

Une voix: Et quelle tête!

M. Rodriguez: J'entends la voix du partisan de la peine de mort. Il est très chatouilleux ces temps-ci lorsqu'il s'agit de la tête des gens. En tout cas il m'a fait perdre de fil de ma pensée.

Des voix: Oh, oh!

M. Rodriguez: Vous pouvez parier votre dernier dollar...

Une voix: Vous perdez la tête.

M. Rodriguez: ... que l'Inco va bientôt entreprendre des démarches pour faire appel à la munificence des contribuables canadiens afin d'obtenir des garanties pour ses projets. C'est là que réside le problème. Ce qui compte n'est pas le savoir mais l'influence. Tout le monde admettra que la Falconbridge connaît bien le président Balaguer. C'est l'un de ses bons amis. Marsh Cooper m'a d'ailleurs raconté avoir joué au golf avec le colonel Balaguer. Voyez-vous, ils ont des amis hauts placés et devinez quoi? Je vous parie ma tête à couper que les coûts énergétiques seront subventionnés par les contribuables de la République dominicaine et que c'est la population Indonésienne qui va subventionner les coûts en énergie du projet de l'Inco en Indonésie. C'est à ce moment-là qu'on découvrira que le nickel latéritique du tiers monde est devenu plus rentable que le nickel extrait au Canada. J'aperçois le député de Thompson au Manitoba et cela me rappelle que je me rends ce soir dans cette ville...